

De Plounéour-Ménez à Huelgoat, ce que les chauve-souris nous disent...

Avant de nous rendre dans ces deux communes du Finistère, sur les pourtours des Monts d'Arrée, qui s'apprêtent à accueillir chacune un événement aux portes de la nuit, d'abord Plounéour-Ménez, le vendredi 6 mai 2022 puis Huelgoat, le samedi 21 mai 2022, destinés à permettre aux petits et aux grands de découvrir cet animal fascinant qu'est la chauve-souris sur lequel bien des mythes et croyances persistent encore, prenons d'emblée de la hauteur.

1 600 mètres, c'est celle récemment observée d'un vol de chauve-souris – le Molosse de Cestoni au poids imposant de 40g qui utilise comme tous ses congénères chiroptères les courants ascendants. A cette altitude, nous devrions d'ores et déjà avoir une vision d'ensemble sur ce qui nous agite et nous inquiète de plus en plus, nous autres terriennes et terriens humains, à savoir le déclin inquiétant des populations de chauve-souris (1) tandis que 68% des animaux vertébrés sauvages ont disparu au cours des cinquante dernières années (chiffres UICN).

Est-ce la montée en puissance d'une prise de conscience, face à la baisse très inquiétante de la biodiversité à travers le monde qui nous amène à interroger nos relations occidentales aux autres espèces, et ce faisant, à mieux les connaître et les comprendre ?

Des disciplines scientifiques comme l'éthologie – qui étudie les comportements des espèces animales dans leur milieu naturel (humains compris) et gagne à être mieux connue et enseignée partout – nous y aident fortement. Mais comment enrayer la disparition croissante de ces trésors inestimables du vivant ? Moultes réponses ont été apportées par les plus

conscient.e.s du danger, depuis le début du siècle dernier. Force est de constater hélas les limites de leur efficacité face aux implacables faits qui nous accablent.

Nouveaux récits, nouveaux imaginaires pour se connecter à l'ensemble du vivant et mieux le respecter

Des personnalités engagées telles que Cyril Dion et Pablo Servigne évoquent avec pertinence la nécessité de nous ouvrir à de nouveaux récits, de nouveaux imaginaires, en y intégrant ceux de peuples plus lointains ayant une autre vision et un autre rapport à la nature, et permettant de nous (re)connecter avec nos sagesse.s anciennes d'ici.

Pour ce faire, nous pouvons maintenant nous prévaloir d'être richement outillé.e.s et stimulé.e.s par les apports des sciences sociales contemporaines – en particulier l'anthropologie – sur la connaissance de nos rapports jusqu'à présent dualistes, compliqués... et disons-le clairement, insoutenables entre nature et culture, comparés à ceux d'autres peuples à travers le monde.

Ainsi, l'anthropologue Philippe Descola, avec ses travaux de recherche menés depuis plusieurs décennies, notamment en Amazonie – et dans son sillage, des philosophes comme Vinciane Despret et Baptiste Morizot ou encore l'anthropologue Nasstaja Martin, le chercheur-philosophe devenu dessinateur, Alessandro Pignocchi – pour n'en citer que quelques-un.e.s – bouleversent notre compréhension de notre rapport aux autres vivants, et même, au-delà du sacro-saint rationalisme cartésien, nos perceptions sensorielles (celles de la chauve-souris sont au demeurant exceptionnelles!) et émotionnelles, capteurs pourtant essentiels pour opérer nos mutations en renversant nos représentations et visions.

Avec leurs collègues des sciences naturelles, ils et elles sont relayé.e.s par d'excellentes maisons d'édition et revues en ligne : Actes Sud/collection Mondes Sauvages (2), WildProject (3), revue Terrestres (4), pour n'en citer que

quelques-unes.

Du côté de ces derniers, chercheuses et chercheurs de tous poils se passionnent à juste titre pour l'étude de cette espèce fabuleuse qu'est la chauve-souris (4), un animal qui – excusez du peu – vole avec ses mains, voit avec ses oreilles, observe le monde environnant la tête en bas (5) et est doté du gène de la parole !

De quoi attiser depuis des siècles la curiosité humaine qui eut recours aux arts pour exprimer déjà son imagination foisonnante à l'endroit de nos amies chiroptères. « Symbole de la cécité métaphysique de l'homme pour Aristote et Averroès à sa suite, [la chauve-souris] est pourtant liée à la création artistique par la version ovidienne du mythe des Minyades, fileuses et conteuses impénitentes métamorphosées par Dionysos », nous dit le site fabula, dans un article intitulé « Mythologie de la chauve-souris dans la littérature et dans l'art » (6).

A Plounéour-Menez, avec la Cie Mycélium : quand « Batman est un chaman »

Les arts justement, en particulier ceux d'aujourd'hui, bien vivants : les arts de la rue. Ne sont-ils pas les grands défricheurs et percolateurs de ces nouveaux récits et imaginaires ? Ainsi, la compagnie d'arts de rue Mycélium (7) née de la rencontre d'un écologue, Gabriel Soulard, et d'une comédienne, Albane Danflous, dans une lointaine forêt normande... Elle se présente comme créant pour les espaces publics, des spectacles de théâtre de rue et de chemin questionnant avec humour et engagement nos liens à nos environnements naturels et urbains.

Nous lui laissons le soin de présenter elle-même sa dernière création pour laquelle elle était en résidence, à La Manufacture des tabacs de Morlaix, en octobre 2021, dans le

cadre d'un partenariat avec les étudiant.e.s en BTS Gestion et protection de la nature du lycée de Suscinio qui ont mené avec elle une « Concertation déconcertante » sur la Trame noire (en vue de protéger de la pollution lumineuse la biodiversité nocturne dont fait partie la chauve-souris) pour Morlaix Communauté, au titre de sa politique culturelle et de sa politique biodiversité, en lien avec l'Ulamir-CPIE du Pays de Morlaix-Trégor et Le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (8), avec le soutien de la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) et de la Région Bretagne. Un projet d'envergure stimulant les imaginaires qui a fait l'objet d'un précédent article de notre part : <http://www.eco-bretons.info/la-compagnie-mycelium-et-les-etudiants-du-lycee-de-suscinio-ouvrent-les-portes-de-la-nuit-noire-morlaisienne/>

Ainsi parle la Cie Mycélium : « Entre science joyeuse, textes poétiques et musique électronique, La «Symphonie des chauves-souris» convie le public (9) à la fois à une veillée initiatique et une expérience réelle de contact avec d'autres espèces, l'invitant à prendre conscience de la beauté d'autres manières d'exister. L'équipe dispose d'une bat-box (un micro-récepteur) qui transforme les ultrasons émis par les chauves-souris en sons audibles pour l'oreille humaine, et un système qui transforme les paroles, les chants et la musique en ultrasons pour les chauves-souris. Un récepteur, un émetteur, des fréquences de part et d'autres : le dialogue peut s'instaurer, la symphonie commencer... ».

« A Plounéour-Ménez, pas moins de 9 espèces de chauve-souris ont été recensées par le Groupe Mammalogique Breton/GMB (10), faisant de la commune la première de l'agglomération en nombre d'espèces connues, Morlaix Communauté en comptant 15 espèces, le Finistère 19 et la région 21. Donc, sans parler d'effectifs, inconnus et non mesurables, la commune abrite près de la moitié des espèces connues dans la région et près de 20 % des espèces reproductrices connues dans la région »,

précise Benjamin Urien, responsable Cellule espaces naturels – biodiversité de Morlaix Communauté.



L'an dernier, grâce à l'action volontariste de son maire, Sébastien Marie, la commune est devenue Refuge pour les chauves-souris, en signant une convention avec le Groupe Mammalogique Breton. Elle fait désormais partie des 87 communes et établissements scolaires bretons engagés dans la démarche (11). « La commune s'engage à réfléchir en amont à la réalisation de travaux sur les bâtiments publics ou le patrimoine, afin de garder une place dans les futurs aménagements pour servir de refuge aux chauves-souris. C'est une petite pierre pour la conservation de la biodiversité en général », confiait-il à notre confrère de Ouest-France, le 13 août 2021 (12).

Alors, Barbastelle d'Europe, Grand Rhinolophe, Murin à moustaches, Murin de Daubenton (reproducteur), Murin de Natterer (reproducteur), Oreillard roux, Oreillard gris, Pipistrelle commune (reproducteur) et Sérotine commune (reproducteur) vont-elles moduler leurs vocalisations pour une symphonie... peut-être même concertante avec nous ? Ce serait drôlement bat ! Rendez-vous vendredi 6 mai, à 21h21 pour le découvrir.

A Huelgoat, on rallume les étoiles et on écoute les chauves-souris

De leur côté, Julien Chauveau, animateur scientifique

itinérant basé en Centre Finistère qui a créé La Terre A Ciel ouvert (13) et Cathy Warembourg (RIPARIA studio) se sont associés pour proposer dans le cadre de la Fête de la nature du 21 mai prochain à Huelgoat, de rallumer les étoiles pour sensibiliser le public à la pollution lumineuse et aussi mieux se mettre à l'écoute des chauves-souris, d'entendre des légendes nocturnes tout en découvrant le ciel étoilé.

Julien Chauveau nous en dit davantage :

<http://www.eco-bretons.info/wp-content/uploads/2022/05/Enregistrement-10.mp4>

Gageons que, nous ouvrant bien davantage au sensible, aux émotions, à l'accueil de nos créativité sous toutes leurs formes, nous serons en mesure d'intégrer bien différemment la connaissance des interdépendances entre toutes les espèces et, à l'instar de Baptiste Morizot, « d'autres manières d'être vivants ».

Aux mystères de la création de la chauve-souris, l'imagination et la sagesse du grand écrivain et ethnologue malien, Amadou Hampaté Bah, proposaient dans un conte (14) une alliance magique entre un renard et un oiselet : « ... de cette union hybride naquit un être entièrement nouveau : la chauve-souris aux ailes membraneuses, l'être volant aux dents pointues mais qui allaite son poussin. Et voilà pourquoi la chauve-souris est mammifère parmi les oiseaux, et oiseau parmi les mammifères. Ici finit le conte... Mais pour qui réfléchit, il apparaîtra résumé tout entier par trois mots : espoir, compassion, amour. A ces trois vertus on doit ici d'abord le salut d'une vie, ensuite la victoire remportée sur une nature sauvage, enfin l'union de deux êtres différents pour en créer un troisième. »

(1)

<https://www.vigienature.fr/fr/actualites/populations-chauves-s>

[ouris-francaises-declin-3681](#)

(2)

<https://www.actes-sud.fr/recherche/catalogue/collection/1899>

(3) <https://wildproject.org/>

(4)

https://www.lemonde.fr/sciences/article/2019/10/21/la-chauve-souris-un-super-mammifere_6016358_1650684.html

(5) <https://www.sfepm.org/presentation-des-chauves-souris.html>

(6)

https://www.fabula.org/actualites/mythologie-de-la-chauve-souris-dans-la-litterature-et-dans-l-art_15191.php

(7) <https://www.ciemycelium.com/>

(8)

<https://www.lefourneau.com/2021-2022-concertation-deconcertante-en-pays-de-morlaix>

(9) La cie Mycélium invite le public à découvrir sa dernière création, « La Symphonie des chauves-souris » qui se déroulera vendredi 6 mai 2022, à 21 h 21, devant le pôle culturel communal de l'ancienne poste qui sera inauguré pour l'occasion, près de l'église de Plounéour-Ménez (Finistère).

(10) <https://gmb.bzh/une-biologie-originale/>

(11) <https://gmb.bzh/les-refuges-pour-les-chauves-souris/>

(12)

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/plouneour-menez-29410/la-commune-devient-refuge-pour-les-chauves-souris-088a6892-a2bf-4270-abb5-f427db680f27>

(13) <https://www.laterreaciouvert.com/>

(14) Amadou HAMPÂTÉ BÂ, « L'origine de la chauve-souris »,

extrait du recueil « Il n'y a pas de petite querelle, Nouveaux contes de la savane », 2002 – (Texte intégral) recueillis par Alpha amadou Hampate BA.

Pssst...nous avons besoin de vous !



The image shows a banner for 'Eco-Bretons'. At the top, there are five circular icons with text: 'Plumes citoyennes', 'Agenda', 'Carte des initiatives', 'Initiatives locales', and 'Information gratuite'. Below these icons is the 'Eco-Bretons' logo in green and white, with the tagline 'Le web média des transitions écologiques en Bretagne'. Underneath the logo is the website URL 'http://www.eco-bretons.info/'. Below the banner is a white box with a green border containing a quote icon and the text: 'Vos contributions directes nous sont essentielles pour nous permettre de poursuivre nos missions d'information citoyenne en tant que média associatif de proximité et assurer notre liberté éditoriale.' Below this text are the phrases 'FAITES UN DON - ADHEREZ' and 'DEVENEZ PLUME CITOYENNE'.

Nous sommes un webmédia associatif, basé à Morlaix qui met en avant les actrices et les acteurs des transitions écologiques nécessitant évidemment des transitions sociales, culturelles et solidaires dans nos territoires de Bretagne. Outre, notre site d'information, alimenté par notre journaliste-salariée et par des plumes citoyennes bénévoles, nous menons ponctuellement des actions de sensibilisation aux transitions et de formation aux médias citoyens avec des interventions auprès d'associations et d'établissements scolaires.

Pour tout cela, nous avons le soutien de collectivités territoriales et de l'Etat. Percevoir de l'argent public pour nos activités d'intérêt général fait sens pour nous.

Pour autant, votre participation citoyenne nous est essentielle. Si vous appréciez nos articles, vous pouvez contribuer au fonctionnement de l'association et au maintien de l'accès gratuit au site en cliquant ici pour faire un don : <https://www.helloasso.com/associations/eco-bretons/formulai>

[res/2/widget](#)

*Vous pouvez également faire un don par chèque, à l'ordre de l'association Eco-Bretons, et envoyer le tout à : Eco-Bretons, 52 Route de Garlan – Kerozar, 29600 Morlaix
D'avance merci !*

Entre art, science et territoire, regards croisés avec Les Moyens du bord sur le monde rural et ses mutations

A Morlaix, l'association Les Moyens du bord se consacre depuis ses débuts, en 1998, à promouvoir et faire reconnaître l'art et les artistes plasticien.ne.s contemporain.e.s auprès de tous les publics. Très attachée à sa mission d'éducation populaire – fortement affirmée par ses fondateurs, Virginie Perrone et Bertrand Menguy, elle collabore régulièrement avec des acteurs locaux du social et de l'éducation à travers la mise en œuvre d'actions de médiation entre artistes et habitant.e.s. Volontairement ouverte à des esthétiques et des pratiques artistiques différentes, venant autant d'artistes au parcours déjà affirmé que de jeunes artistes, Les Moyens du bord porte une attention particulière à la relation au territoire, à celles et ceux qui l'occupent autant qu'à celles et ceux qui le découvrent.

Elle s'attache ainsi à faire vivre son projet culturel dédié plus particulièrement aux arts visuels et à leurs pratiques dans le Pays de Morlaix. La réputation de son Salon Multiples

(<https://lesmoyensdubord.wordpress.com/impression-rurale/>), présentée entre décembre et janvier dernier. Le travail de gravure et de performance d'Élodie Cariou est lié à son environnement, le terrain agricole de son père. « C'est à travers cette exposition que nous avons décidé d'approfondir la notion de territoire rural et de mettre en avant les questions que cela soulève. En partant de la définition d'un territoire qui est une « étendue de terre, plus ou moins nettement délimitée, qui présente généralement une certaine unité, un caractère particulier », nous nous sommes demandé quelles sont les délimitations des territoires paysans et quelle est la population qui l'habite. Face à une société en perpétuel mouvement, la cohabitation entre ruraux, néo-ruraux et urbains agite les esprits, à l'aune d'enjeux écologiques devenus incontournables», poursuit Clémence Richard.

Avec cette volonté de croiser les regards scientifique et artistique et de questionner les représentations, l'équipe et quelques bénévoles se sont plus particulièrement intéressés à deux thématiques qui seront explorées avec le public sous la forme de deux tables-rondes, avec deux intervenants chacune.

Table-ronde 1 : Regards sur le monde rural – Vendredi 22 Avril 2022 à 18h (sur réservation)

Notamment connu pour ses terres paysannes, le territoire breton a bien évolué entre hier et aujourd'hui. Entre globalisation, mécanisation et agriculture biologique, ce milieu se transforme à l'image de notre société. Lors de cette table-ronde, nous vous proposons de discuter autour de la représentation actuelle de cet environnement.

1er intervenant : Damien Rouxel

« Fils d'agriculteurs, Damien Rouxel a grandi à la ferme. Il connaît la dureté, les codes, les outils, le langage du monde paysan. Son travail plastique vise à une réappropriation de la ferme pour la transformer en un terrain de jeu où les animaux,

ses parents et sa sœur, les machines, les outils et tout ce qui constitue l'environnement de travail deviennent le décor et les acteur.trice.s de ses mises en scène. » Julie Crenn, Biennale de la Jeune Création, 2018

2ème intervenant : Damien Deville

Damien Deville est géographe et anthropologue de la nature, enseignant à l'Université catholique de l'Ouest. Il cultive une pensée qui cherche à questionner l'individualisme et l'anthropocentrisme en repensant le lien à l'autre. Ainsi, il étudie l'évolution des territoires ruraux et urbains, dans des perspectives à la fois très locales et plus globales. Franco-burkinabé, ses expériences en Afrique de l'Ouest éclairent son présent en Occident. En parallèle de ses recherches, il copréside la fédération de l'Archipel des alizées. Il est l'auteur de Toutes les couleurs de la Terre et L'homme qui arrêta le désert aux éditions Tana, et Entendre la Terre aux éditions du Pommier. »

Table ronde 2 : Eco-responsabilité, quels enjeux pour le monde de demain ? Samedi 23 avril à 18h (sur réservation)

Cette deuxième table-ronde vous invite à explorer les évolutions qu'impliquent le réchauffement climatique et la question écologique autant dans le monde rural que celui de l'art. Ainsi, à travers la réutilisation de matériaux, l'emploi de matières organiques ou encore le retour à des techniques plus traditionnelles, la prise de conscience de la responsabilité collective est présente au cœur de ces deux domaines

1er intervenant : Louis Guillaume

Son processus s'est développé autour de la récolte de matière en fonction des saisons. Chaque mois ou période de l'année, une matière devient accessible en fonction du temps, de la floraison ou des intempéries. Pour cette méthode de recherche en lien avec le vivant, après avoir obtenu son diplôme à

l'Eesab Rennes, Louis Guillaume à été nommé au Prix Coal2020 sur « le vivant et la biodiversité »...

2ème intervenant : Yann Loc'h

Yann s'est installé à Huelgoat en 2009 en tant que paysan boulanger avec sa compagne. Leur ferme est diversifiée pour plus de cohérence et de résilience. Ils maîtrisent toutes les étapes de transformation : de la culture des céréales à la vente de leurs pains en passant par la mouture. Persuadé qu'il n'y a que l'agroécologie qui peut permettre un monde vivable, il est engagé depuis le début en AB et depuis dix ans chez Nature et Progrès dont il est coprésident de la branche locale depuis 2 ans.

Gratuit sur réservation au 02 98 88 25 62 ou par mail à lesmoyensdubord.mdb@gmail.com

Crédit photo : Damien Rouxel.

<http://lesmoyensdubord.wordpress.com/>

<https://www.facebook.com/Les.Moyens.du.Bord.Morlaix>

Look Up ! Marche pour le climat et la justice sociale en Bretagne

Le 12 mars, partout en France nous marchons pour faire de 2022 l'année où la France a enfin pris le chemin d'un avenir juste et soutenable pour toutes et tous. Nous n'attendrons pas 5 ans de plus.

Le samedi 12 mars, rejoins une marche près de chez toi ! 👉
<https://marcheclimat.fr/12mars/>

Des rendez-vous à Langueux, Lannion, Lorient, Nantes, Quimper, Rennes, Saint-Nazaire, Vannes.

En janvier 2022, le film Don't Look Up dressait un parallèle évident et glaçant avec le dérèglement climatique et ses conséquences catastrophiques sur nos vies. Il a ainsi permis de remettre dans le débat public plusieurs enjeux majeurs : À l'heure de la publication du 2ème volet du dernier rapport du GIEC, l'urgence climatique est désormais indéniable ; mais au lieu de regarder la vérité en face et de prendre leurs responsabilités, les dirigeants politiques et les multinationales détournent le regard voire sabotent tout espoir d'un avenir juste et soutenable.

Car oui, en France en 2022, la plus grande menace que l'humanité ait jamais connue est passée sous silence en pleine période électorale, alors que notre avenir est en jeu. Alors que les mobilisations et initiatives pour le climat et la justice sociale n'ont jamais été aussi fortes ces dernières années, le débat est étouffé par la crise sanitaire et les polémiques alimentées par certain·es candidat·es.

Ne laissons pas nos droits et notre futur rester otages de celles et ceux qui nous mènent à la catastrophe.

Les seul·es à pouvoir faire face à la crise climatique et sociale, les seul·es à pouvoir enclencher le changement majeur dont nous avons besoin, c'est nous. Plus que jamais nous disons "Ouvrons les yeux !" et reprenons notre avenir en main. Avec leur passivité irresponsable, les gouvernements nous disent qu'on ne peut plus rien. C'est faux.

Nous pouvons agir si nous en avons la volonté.

Nous pouvons changer nos vies maintenant.

Nous pouvons bâtir un avenir juste et soutenable pour toutes et tous.

Nous pouvons faire payer les responsables.

Et les 5 prochaines années seront décisives pour redresser la barre.

*Levez les yeux

<https://marcheclimat.fr/12mars/appel>

A Brest, plongée dans les bleus de l'océan, entre requins menacés et requins bien affairés

En apparence seulement, quelques kilomètres séparent le Centre national de culture scientifique Océanopolis et son bassin des requins (entre autres), près du port de plaisance brestois du Moulin blanc, des Ateliers des Capucins, qui abritent notamment 70.8 (pourcentage de mer sur la terre), la galerie des innovations maritimes (on n'arrête pas le progrès, n'est-ce-pas...). Mais la tenue il y a quelques jours du One Ocean Summit, premier Sommet mondial autour de la protection des océans qui s'est déroulé du mercredi 9 au vendredi 11 février dernier, a notamment montré qu'un autre océan séparait ces deux lieux emblématiques brestois, peuplé de requins de natures bien différentes.

A Océanopolis, le jeudi 10 février dernier, l'unique rencontre publique citoyenne ouvrait presque le ban du Sommet. Présentée comme une conférence participative « sous forme de débats mis en scène autour d'un thème capital : "La gouvernance de la haute mer et la protection de sa biodiversité : rendez-vous à New-York", elle était ainsi présentée : « Grâce à un

dispositif ludique original, vous pourrez vous pronocer en direct sur des sujets réels de gouvernance internationale tels que négociés actuellement à l'ONU. Entre discours politiques et plaidoyers, les experts du sujet essayeront de vous convaincre du bien-fondé de leur action. Pour quelle position allez-vous voter ? ». (voir l'article de Marie-Emmanuelle Grignon

[:https://www.eco-bretons.info/a-oceanopolis-le-public-donne-son-avis-sur-la-protection-de-la-haute-mer/](https://www.eco-bretons.info/a-oceanopolis-le-public-donne-son-avis-sur-la-protection-de-la-haute-mer/)).

Quelques jours auparavant (du 4 au 6 février), à l'Université de Bretagne Occidentale, c'est aux Soulèvements de la Mer qu'était convié le public par un collectif d'associations, sous la forme d'un Contre-Sommet : trois jours de séminaire et de rencontres, très riches, comme le rapporte le magazine Kaizen dans son bel article (1), avec des intervenant.e.s pas dupes des vrais enjeux de ce Sommet mondial prétendûment destiné à « protéger, explorer, exploiter » les océans, c'est-à-dire « *parcelliser et privatiser la mer, au nom de l'écologie et de l'économie bleue, et où désormais, banquiers, fonds spéculatifs et industriels promettent de protéger l'océan ... avec leurs méthodes.* »

Economie bleue : un insoutenable Blue-washing pour les protecteurs des océans

Aux Capucins se jouait une tout autre partition... dans le grand bain des gros poissons et requins d'une autre nature. L'entrée uniquement sur accréditation et le nombre de représentants des forces de l'ordre présents dans le quartier et autour du bâtiment, donnaient le ton : the only place to be pour les délégations des 83 pays participants, institutions internationales, collectivités territoriales bretonnes, quelques ONG et fondations et bien sûr des représentants du monde économique maritime et de la finance. Tout ce beau monde participant à des forums et ateliers, dans et en marge

desquels il s'agissait de concilier le « business as usual », sous ses nouveaux appareils de blue-washing, à des engagements communs en faveur de la préservation des océans. Des océans menacés de façon abyssale par l'acidification due au réchauffement climatique, la perte de biodiversité causée par la surpêche, l'exploitation des fonds marins dont Bretagne Vivante rappelle les enjeux : » Ils regorgent de ressources minérales (nickel, or, thallium, cobalt, manganèse, argent, lithium, zinc...) et la demande mondiale pour celles-ci ne devrait cesser de croître dans les 20 prochaines années. Annoncé en octobre 2021, le plan France Relance prévoit ainsi 310 M€ dédiés à l'exploration des fonds marins et de ses ressources minérales. Il est ainsi indispensable de s'interroger sur les impacts de l'exploitation des écosystèmes et les habitats profonds (au-delà de 200 milles nautiques, ils représentent environ 66% de la surface de la planète). Loin d'être désertiques comme on l'a longtemps imaginé, ils abritent divers écosystèmes ayant une biodiversité fragile et encore très méconnue. » (2).

En point d'orgue du Sommet, le « Segment à haut niveau » du vendredi 11 février, accueillait une quarantaine de chefs d'État et de gouvernements, de représentants des Nations Unies, de l'Union Européenne et de dirigeants des poids lourds du transport maritime par conteneurs (plus de 80 % des échanges de marchandises, en volume, et plus de 70 % de leur valeur, sont transportés par mer à bord des navires et traités par les ports maritimes du monde entier). Il s'agissait désormais d'acter les résultats de ces ballets aquatiques en eaux bien troubles pour la société civile et ses représentants : avec certes des engagements et promesses, mais surtout trop peu de décisions concrètes selon les ONG (3) et des sujets qui fâchent soigneusement évités, tels que la surpêche, la protection des grands fonds marins des exploitations minières aux conséquences irréversibles (2). Rappelons que, comme l'évoque plus bas dans notre entretien, le conseiller stratégique Rémi Parmentier, la France n'a à ce jour, toujours

pas signé l'appel à moratoire contre l'extraction minière en eaux profondes prôné par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) en septembre 2021, appel signé par 81 pays et agences gouvernementales ainsi que 600 scientifiques.

Insoutenable exercice d'équilibriste mondial, dans les règles du jeu actuelles, que de s'accorder à résoudre l'équation activités économiques en croissance bleue et protection forte des océans, pourtant vital ? Et puis, comme des chants de sirènes trop lointains pour être entendus et surtout écoutés, les voix des « petits » peuples de la mer, humains et non humains ne sont certainement pas en voie d'extinction. En amont (4), tout au long puis à l'issue de ce Sommet mondial, des représentants de la société civile parmi lesquels l'association Pleine mer (5), Greenpeace, Bloom (6), Robin des bois (7), bien décidés à ne pas y participer, se sont activés dans la rue, les réseaux sociaux, les médias pour alerter l'opinion publique et tenter de peser plus fortement sur les décideurs, en dénonçant notamment «40 ans de meetings internationaux et une situation environnementale qui ne fait qu'empirer », à l'instar des COP climatiques. Ici, un rassemblement public contre le déni océanique « Don't look down », là un Carnaval de l'océan... des contre-manifestations relayées par RKB que vous pouvez (ré)écouter : <http://www.rkb.bzh/emissions/abadennou/one-ocean-summit-plusieurs-contre-manifestations-prevues-a-brest-le-point-sur-ce-sommet-avec-lassociation-pleine-mer/?fbclid=IwAR3xI1TV6FS0Kj1Xs0pDtL1aNCd1TLWfT6EPwod0sKil8AEpJVLsN-vLwoo>

Paroles d'un conseiller stratégique et d'un océanographe

Impossible de repartir des Capucins, transformés pour la circonstance en îlot artificiel peuplé de récifs arborant moult bannières à la gloire de la protection des océans, sans avoir recueilli quelques témoignages de participants. En

voici deux, Le premier à lire, le second à écouter. Deux questions simples leur ont été posées : qui êtes-vous et qu'attendez vous de ce Sommet ?

Paroles d'un conseiller stratégique, Rémi Parmentier, co-directeur de Varda Group, qui oeuvre depuis des décennies pour des ONG et des décideurs internationaux (9).



« Je passe ma vie de sommet en sommet, comme un montagnard... mais des sommets politiques. Je suis conseiller stratégique dans le domaine de l'environnement et spécialement dans le domaine de la gouvernance et de la protection de l'océan. J'ai été invité à participer à ce sommet en particulier sur la nature de la protection des océans et ce qu'elle devrait recouvrir. Il y a actuellement une campagne internationale, connue sous le nom de 30 par 30, c'est-à-dire protéger 30% des océans d'ici l'année 2030 (10), et mon message c'est « réfléchissons aussi sur les 70% restants » ! Ma proposition qui reviendrait à ce que la protection de l'océan soit la norme et non l'exception, qu'elle se fasse par le renversement de ce que l'on appelle la force de la preuve. En plus de créer des aires marines protégées, on crée des aires marines exploitables, et par définition tout ce qui ne serait pas aire marine exploitable serait protégé. Donc, la protection comme norme et non comme exception.

Actuellement, les défenseurs de l'océan doivent se battre pendant des années pour prouver, démontrer, convaincre que la

protection d'une fraction de l'océan est possible et nécessaire. Et ce sont des discussions qui n'arrêtent pas... Ce que je propose, c'est que ce soient les usagers de l'océan, les industriels, les grandes compagnies de pêche, etc. qui, elles, doivent prouver que leurs propositions, leurs activités ne causent pas de dommages irréversibles à l'environnement, et que des mesures d'atténuation soient en place avant d'entreprendre des activités qui ont une empreinte écologique importante sur l'environnement. C'est ça, le renversement de la force de la preuve : que ce soit ceux qui veulent exploiter les ressources de l'océan qui doivent faire la démonstration et non pas ceux qui veulent protéger l'océan. Il devrait y avoir un consensus là-dessus car l'océan, c'est la base de la vie sur notre planète.

Ce Sommet devrait être l'occasion que les défenseurs des océans soient écoutés par les pouvoirs publics français et internationaux. Et il y a un dossier très chaud qui a émergé cette année, c'est celui des projets d'exploitation minière dans les grands fonds sous-marins. Le Président de la République a fait quelques couacs dernièrement, en déclarant que la France devrait être un leader dans l'exploitation des ressources minières sous la mer, pour ensuite rétropédaler en parlant d'exploration seulement, « parce que c'est important pour les voitures électriques ». Il ne s'agit donc pas simplement d'exploration ! Mais ce qui est intéressant, c'est que le fabricant automobile Renault a déclaré que sous aucun prétexte il n'utiliserait des ressources minières issus des fonds marins (11). J'espère que cela peut être un encouragement pour le Président de la République pour qu'il se joigne à l'effort de beaucoup des 81 pays et agences gouvernementales qui ont demandé, à l'occasion du Congrès de L'Union Internationale de Conservation de la Nature (UICN) en septembre 2021 à Marseille, un moratoire sur l'exploitation minière des fonds marins. On risque de détruire des écosystèmes vulnérables et des espèces dont on n'a même pas la connaissance. »

Paroles audios d'un océanographe ardent défenseur des requins (les vrais, les menacés), François Sarano a accepté d'être l'un des « Ambassadeurs de l'océan » lors de ce Sommet pour tenter de faire entendre « la Voix de l'océan ».



Plongeur avec l'équipe du commandant Cousteau et créateur de l'association Longitude 181, la voix de l'océan. Son dernier livre, « Au nom des requins », vient de sortir aux éditions Actes Sud, dans la magnifique collection *Mondes sauvages*. François Sarano est également l'auteur d'une tribune, « Cessons nos agressions pour sauver les océans », parue dans Libé : https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/cessons-nos-agressions-pour-sauver-les-oceans-20220209_OPJN3II5WZACTPU555MWEHUL4U/?redirected=1, et co-signataire d'une autre tribune, « Nous attendons du One Ocean Summit des avancées significatives pour la santé de l'océan mondial », publiée dans Le Monde : <https://www.longitude181.org/wp-content/uploads/2022/02/Tribune-ONG-Le-Monde-One-Ocean-Summit.pdf>

Il était l'invité de l'émission *CO2 mon amour* que Denis Cheissoux a consacrée à la beauté des milieux marins : <https://www.franceinter.fr/emissions/co2-mon-amour/co2-mon-amour-du-dimanche-13-fevrier-2022>

Captation audio :

<http://www.eco-bretons.info/wp-content/uploads/2022/02/itw-fra>

ncois-serano.mp3

(1) A l'UBO de Brest, avaient lieu durant deux jours « Les Soulèvements de la mer : le Contre-Sommet du One Ocean Summit » :

<https://kaizen-magazine.com/article/les-soulevements-de-la-mer-le-contre-sommet-du-one-ocean-summit/?fbclid=IwAR1BXk4wro9lRD6nzSjyiekvT0eZhgYJGYdBIawkPcZFlc4Yk4TCz96LS1M>

(2) « Zoom sur les enjeux de conservation des fonds marins » par Bretagne Vivante :

<https://www.bretagne-vivante.org/Actualites/One-Ocean-Summit-Zoom-sur-les-enjeux-de-conservation-des-fonds-marins>

(3) Les Engagements officiels de Brest pour l'océan : <https://uicn.fr/one-ocean-summit-le-bilan/> Et la réaction de Greenpeace : One Ocean Summit : la montagne qui accouche d'une souris <https://www.greenpeace.fr/espace-presse/one-ocean-summit-la-montagne-qui-accouche-dune-souris/>

(4) « One Ocean Summit – Zoom sur les enjeux de conservation des fonds marins, par Bretagne Vivante :

<https://www.bretagne-vivante.org/Actualites/One-Ocean-Summit-Zoom-sur-les-enjeux-de-conservation-des-fonds-marins>

ET Pétition de Greenpeace contre l'exploitation minière en eaux profondes :

<https://www.greenpeace.fr/petition-exploitation-miniere-eaux-profondes/#/petition-exploitation-miniere-eaux-profondes/merci-pour-votre-signature>

(5) <https://associationpleinemer.com/>

(6)

<https://bloomassociation.org/one-ocean-summit-lettre-ouverte-a>

[u-president-de-la-republique-emmanuel-macron/?fbclid=IwAR2DpLEbErJY2_pGovjk58H8lrYzfRaFv3A0EqIdxJBbGBSZlkNBUWiPZ3s](https://www.facebook.com/emmanuel-macron/?fbclid=IwAR2DpLEbErJY2_pGovjk58H8lrYzfRaFv3A0EqIdxJBbGBSZlkNBUWiPZ3s)

(7)

<https://robindesbois.org/calmez-vous-madame-la-mer-ca-va-bien-se-passer/>

(8) <https://www.longitude181.org/>

(9) (<http://www.vardagroup.org/bio/remi-parmentier> et https://sdg.iisd.org/commentary/guest-articles/brest-wishes-for-the-ocean-in-2022/?fbclid=IwAR0FAk19o91mY0C1XM1ATJ8C_GyPwR6imeVCNZooyORAQ2EN0t9Q8x4-xs8)

(10) Parmi les engagements pris officiellement lors du Sommet : « 84 pays portent l'objectif de protéger 30% des terres et des mers du monde d'ici à 2030. ».

(11)

<https://investir.lesechos.fr/actions/actualites/renault-soutient-un-moratoire-sur-l-exploitation-miniere-en-eaux-profondes-2002660.php>

Gouvernance de la haute mer et protection de sa biodiversité : rendez-vous à New York en passant par Brest

Dans le cadre du One Ocean Summit, l'Office français de la biodiversité, avec l'Université de Bretagne Occidentale,

Océanopolis, le Fonds Français pour l'Environnement Mondial (FFEM) et l'Association Infusion, organisent une conférence participative et scénarisée sur la gouvernance de la haute mer et la protection de sa biodiversité à destination du grand public. Cette conférence se déroulera à Brest, à l'auditorium d'Océanopolis de 18h30 à 20h le jeudi 10 février 2022.

“La gouvernance de la haute mer et la protection de sa biodiversité : rendez-vous à New-York” est une conférence participative et rencontre citoyenne unique autour d'un thème d'actualité internationale : la gouvernance de la haute mer et la protection de la biodiversité qui s'y trouve. Grâce à un dispositif ludique original, le public pourra se prononcer en direct sur des sujets réels de gouvernance internationale tels que négociés actuellement à l'ONU. Entre discours politiques et plaidoyers, les experts du sujet essayeront de convaincre du bien-fondé de leur action.

Cette conférence fera écho à l'atelier “Pour un renouveau des outils de gouvernance de l'Océan “ prévu la veille, le 9 février dans le programme officiel du Sommet.

Conférence introduite par **Nadège LEGROUX**, doctorante – Université de Montpellier et Agence Française de Développement et animée par **Benjamin DUDOUET** – étudiant en Master économie appliquée à l'agriculture, la mer et l'environnement et Président de l'association Infusion, **Joëlle RICHARD** – Ingénieure de recherche en renforcement des capacités, Université de Bretagne Occidentale et **Bleuenn GUILLOUX** – Postdoctorante en droit de la mer, Université de Bretagne Occidentale.

Acte 1 : Les ressources minérales des grands fonds

En 1970, les Nations Unies ont déclaré les ressources minérales des fonds marins « patrimoine commun de l'humanité ». L'autorité internationale des fonds marins a pour fonction de réglementer l'exploration et l'exploitation de ces

ressources. Pourquoi ces ressources sont-elles si convoitées ? A quoi ressemblent les environnements dans lesquelles elles se trouvent ? Qu'en pensez-vous, faut-il aller exploiter ces ressources ? Que sont ces ressources minérales ? Où se trouvent-elles ? Pourquoi sont-elles si convoitées ? Après une brève introduction, les enjeux autour de ces ressources seront débattus par deux experts aux points de vue divergents.

Intervenant.e.s :

- **Jozée SARRAZIN**, Chercheuse en écologie au Laboratoire Environnement Profond, Ifremer
- **Aurélie SPADONE**, Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN)
- **Clément CHAZOT**, Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN)

Acte 2 : Les ressources génétiques marines

Toutes les espèces contiennent du matériel génétique qui peut présenter un intérêt potentiel pour des applications biotechnologiques, notamment dans le domaine des produits pharmaceutiques, des cosmétiques et des biocarburants. Les espèces qui vivent dans des conditions extrêmes de température, de pression ou de faible teneur en oxygène peuvent offrir des possibilités de nouvelles découvertes. La question de l'exploitation des ressources génétiques marines de la haute mer divise. Certains États parmi les plus technologiquement avancés, défendent le libre accès à celles-ci. Les pays en voie de développement les assimilent, eux, à un patrimoine commun de l'humanité, impliquant un partage des bénéfices tirés de leur exploitation. Et vous, qu'en pensez-vous ? Les ressources génétiques marines, kézaco ? Pourquoi suscitent-elles de tels débats entre les pays ? Après une brève introduction, les enjeux autour de ces ressources seront débattus par deux experts aux points de vue divergents.

Intervenant.e.s :

- **Gilles BOEUF**, Membre du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé
- **Anne-Emmanuelle KERVELLA**, chargée de coopération internationale, EMBRC -ERIC et chargée de mission APA-DSI-BBNJ, CNRS-INEE
- **Sabrina SLIMANI**, Juriste d'affaires, Ifremer

Acte 3 : Pêche en haute mer, conservation et exploitation

Il est largement admis que la pêche est l'activité dont l'impact est le plus important sur la biodiversité en haute mer. Inclure les pêcheries dans un nouvel instrument juridique international fait l'objet d'un consensus de plus en plus large, mais la manière d'y parvenir demeure incertaine. Certains États, notamment, affirment que les pêcheries sont suffisamment encadrées par les dispositifs existants. Comment réconcilier les enjeux de conservation et de pêche en haute mer ? Après une brève introduction, les enjeux autour de la pêche et de la conservation en haute mer seront débattus par deux experts aux points de vue divergents.

Intervenants :

- **François SIMARD**, Consultant
- **François CHARTIER**, Chargé de campagne océan et pétrole, Greenpeace France
- **Michel GOUJON**, Directeur Orthongel

Synthèse

Par **Serge SÉGURA**, Ambassadeur chargé des océans

Mise en perspective des réponses du public avec les discussions de l'atelier "*Pour un renouveau des outils de gouvernance de l'Océan*" du One Ocean Summit et des négociations actuelles sur la conservation et l'utilisation durable de la haute mer au sein des Nations Unies.

Perspectives

Par **Janique ETIENNE**, Chef de projet, Fonds Français pour l'Environnement Mondial et **Cyrille BARNERIAS**, Directeur des relations européennes et internationales, Office Français de la Biodiversité.

- **Date** : jeudi 10 février à 18h30-20h00
- Événement **gratuit, entrée libre** (nombre de places limité) et sur présentation du **pass sanitaire**
- **Organisateurs** : Université de Bretagne Occidentale, Océanopolis, Fonds français pour l'environnement mondial, Office français de la biodiversité, Association Infusion
- **Nous joindre** : team@ocean-univ.fr
- **Accès** : [Océanopolis, Port de Plaisance du Moulin Blanc, 29200 Brest](#)

Plus d'informations :
<https://www-iuem.univ-brest.fr/conference-participative-sur-la-haute-mer/?fbclid=IwAR0zDehVi2rDW0eFch6esSAw31gsjzlzlcqa0ukZir-NK3sgJPrhvZWjIy2Q>

La compagnie Mycélium et les étudiants du lycée de Suscinio ouvrent les portes de la nuit noire morlaisienne

Quand les arts de la rue font leur part dans les transitions écologiques, que l'obscurité se dissipe sur la trame noire (1) du territoire de Morlaix Communauté, avec : la compagnie Mycélium – théâtre de rue et de chemin, les étudiant.e.s de

BTS gestion et Protection de la Nature du lycée de Suscinio, l'Ulamir-CPIE de Morlaix et l'intercommunalité...

Plus personne ne peut l'ignorer : les populations humaines sont confrontées à de cruciaux enjeux écologiques croisés que sont la perte de biodiversité et le changement climatique. Force est de le constater à toutes les échelles, de la plus globale à la plus locale. Face à cela, s'organisent et se mettent en œuvre d'indispensables actions de transitions écologiques au travers de projets de territoires, désormais en concertation avec leurs acteurs socio-économiques. De plus en plus plébiscitée par nombre de citoyen.ne.s, la concertation constitue en effet une méthode d'intelligence collective qui s'éprouve et se peaufine au fil des expérimentations, au plus près du quotidien et des lieux de cohabitation de tous les vivants.

Car il s'agit rien moins que d'opérer à d'indispensables changements de comportements, dans toutes les strates de nos activités pour les rendre beaucoup plus soutenables. Ce n'est pas une mince affaire tant nos habitus façonnent profondément nos cultures... et inversement. Dès lors, quoi de plus réjouissant que de voir des acteurs du spectacle vivant, comme la compagnie Mycélium, s'emparer avec pertinence et créativité de ces sujets fondamentaux pour toutes et tous, en faisant appel aux imaginaires et aux sensibilités.

La compagnie Mycélium, champignon du début d'un autre monde...

Depuis ses débuts, la compagnie de théâtre de rue et de chemin, Mycélium, «née de la rencontre d'un écologue et d'une comédienne dans une lointaine forêt normande », créée pour les espaces publics, des spectacles de théâtre questionnant avec humour et engagement nos liens à nos environnements naturels et urbains. Elle a développé des écritures in situ, en invitant différents artistes à intervenir dans des quartiers de villes ou même des exploitations agricoles en milieu rural.

Depuis un an, elle développe des projets de territoire plus structurés, toujours en lien avec les thématiques écologiques et sociétales, pensés de manière globale et enrichissant ses créations de spectacles. Celles-ci se nourrissent d'actions territoriales, en souhaitant en retour que ses créations et leur diffusion contribuent à faire avancer la cause écologique dans les territoires.

« Nos écritures interagissent avec les paysages vivants et mouvants, urbains et ruraux ; nous plongeons dans le réel avec un théâtre absurde, physique et sensible, afin de proposer d'autres imaginaires sur nos rapports aux vivants. Tout en grattant un peu quand même », indiquent Albane Danflous et Gabriel Soulard, les deux comédien.ne.s de la compagnie. *« Nous créons et jouons des spectacles mais aussi des balades, des enquêtes sociologiques, des réunions professionnelles ou citoyennes, des interventions en milieu scolaire à la confluence des arts et des sciences ».*

Le choix du nom de la compagnie ne doit sans doute rien au hasard, le Mycélium ayant encore beaucoup de choses à apprendre aux communautés humaines quant à son fonctionnement en réseaux collaboratifs, à l'instar des champignons Matsutakes, héros du stimulant livre (2) de la professeure d'anthropologie Anna Lowenhaupt Tsing, «Le champignon de la fin du monde» (éd La Découverte, 2017).

Le territoire de Morlaix Communauté : fabrique de concertation spectaculaire pour le rétablissement de la nuit noire

« L'Ulamir-CPIE de Morlaix et Morlaix Communauté travaillent depuis 3 ans, avec le lycée agricole de Suscinio sur la sensibilisation des acteurs du territoire aux continuités écologiques que sont les trames verte, bleue et plus récemment la trame noire », soulignent Véronique Javoise et Alexandre Bayer, respectivement enseignant.e.s d'éducation socioculturelle et d'aménagement auprès des étudiant.es de BTS

gestion et Protection de la Nature du lycée. Dans le cadre de leur formation, ils et elles ont ainsi mené chaque année, des enquêtes auprès des habitant.e.s, entreprises, élu.e.s de l'intercommunalité afin de mieux faire connaître l'importance que représente cet « *ensemble de corridors écologiques aquatiques, terrestres et caractérisés par une certaine obscurité et empruntés par les espèces nocturnes* » : la trame noire.

«*Suite à cela, des restitutions ont eu lieu à destination du grand public et des élu.e.s pour sensibiliser à ces questions. Cette collaboration s'accroît aujourd'hui avec l'accueil d'une compagnie d'arts de la rue pour poursuivre une collaboration fructueuse et créative sur le territoire* », poursuivent les enseignant.e.s. « Il s'agit de traiter différemment du thème de la nature en ville, et plus précisément de l'acceptation sociale du rétablissement de continuités noires permettant à la faune et à la flore de reconquérir et de traverser des espaces aménagés et urbanisés par un éclairage réduit de nuit», concluent les enseignant.e.s qui travaillent en équipe interdisciplinaire pour ce projet.



Premier contact entre la compagnie Mycélium et les étudiant.e.s de BTS GPN, à La Manufacture de Morlaix Et c'est là qu'entre en scène la compagnie Mycélium qui, avec ses trois comédien-nes et sa chargée de projet – Albane Danflous, Gabriel Soulard, Jonathan Aubart et Lucile Malapert – accompagnent les étudiant.e.s de BTS GPN dans cette aventure singulière : réaliser une concertation auprès des habitant.e.s de l'agglomération morlaisienne sur la biodiversité nocturne et la diminution de l'éclairage public, en s'autorisant un pas de côté artistique. Pour ce faire, la compagnie est elle-même accompagnée par Le Fourneau – Brest, Centre national des arts de la rue et des espaces publics. Le projet est soutenu financièrement par la Région et la Direction régionale des affaires Culturelles.

Les chauves-souris de La Manufacture, guest-stars de sciences joyeuses spectaculaires

La compagnie a ouvert le bal nocturne en beauté, début octobre 2021, dans le jardin remarquable de La Manufacture morlaisienne, avec une sortie de résidence de sa « Symphonie

des chauves-souris ». Ce spectacle déjà bien avancé dans la création, après plusieurs sorties publiques réussies, parle justement de la peur des vivants non-humains et des modes de communication différents interspécifiques (<https://www.ciemycelium.com/copie-de-cr%C3%A9ations-%C3%A9ph%C3%A9m%C3%A8res>). Il y est question d'échanger des signes avec les chauves-souris à travers un dispositif innovant de détecteur d'ultra-sons permettant de chanter et de faire de la musique avec elle (3).

Et quel plus bel écrin nocturne que ce Jardin remarquable de La Manufacture, entretenu par son « jardinier-artiste », Tiphaine Hameau (4) que la compagnie a bien évidemment rencontré !



A la découverte de la Symphonie des chauve-souris dans le Jardin de La Manufacture de Morlaix – Copyright photo : demi-sel production / CNAREP Le Fourneau Bretagne

Ce dernier y effectue un accompagnement permaculturel des dynamiques des végétaux en les valorisant et surtout en rendant acceptable un certain lâcher-prise de la nature en ville par son esthétisation. *«Le côté caché, la part d'ombre que représente le jardin était aussi un bon point de départ pour propager ces conceptions ailleurs en ville »*, soulignent

Albane et Gabriel de la compagnie Mycélium. A ce titre, le jardin est pour cette dernière, le cheval de Troie de la biodiversité dans Morlaix !

L'enjeu est de taille puisque de nombreuses espèces régressent à cause de l'éclairage : les végétaux comme les animaux, des poissons aux chauves-souris. Les étudiant.e.s vont ainsi rencontrer d'ici plusieurs semaines les habitant.e.s et leur proposer un dialogue et des expériences, visant à préparer une planification raisonnée de la réduction de l'éclairage. Selon une enquête qu'ils et elles ont réalisée en 2020, plus de 80% des habitant.e.s enquêtés à Morlaix s'étaient montrés favorables à une réduction de l'éclairage public.

Avec un premier tour de chauffe début janvier : les 4, 5 et 6 janvier, les étudiant.e.s accompagné.e.s par l'équipe de la compagnie Mycélium vont préparer sur le terrain l'événement qui aura lieu du 17 au 19 mars prochain et fera l'objet d'un second article. Affaire à suivre, donc...

(1) Définition de la Trame noire : extrait de l'Office Français de la Biodiversité: «

La pollution lumineuse a de nombreuses conséquences sur la biodiversité. La lumière artificielle nocturne possède en effet un pouvoir d'attraction ou de répulsion sur les animaux vivant la nuit. Ce phénomène impacte les populations et la répartition des espèces : certaines d'entre elles – insectes, oiseaux, jeunes tortues marines, etc. – attirées par les points lumineux, sont inévitablement désorientées vers des pièges écologiques. D'autres qui évitent la lumière – chauves-souris, mammifères terrestres, lucioles et vers luisants, etc. – voient leur habitat se dégrader ou disparaître. L'éclairage artificiel peut ainsi former des zones infranchissables pour certains animaux et fragmenter les habitats naturels. Il apparaît donc indispensable de préserver et restaurer un réseau écologique propice à la vie nocturne : la Trame noire. »

(2) « Le champignon de la fin du monde » , aux éditions La Découverte : « Dans son livre, l'auteure invite à une nouvelle manière de faire de la biologie : les champignons sont une espèce très particulière qui bouscule les fondements des sciences du vivant. Les matsutakes ne sont donc pas un prétexte ou une métaphore, ils sont le support surprenant d'une leçon d'optimisme dans un monde désespérant. »

(3) Pour les mordu.e.s de communications interspécifiques, une plongée dans le jubilatoire livre de la philosophe Vinciane Desprets, « Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation » (éd Actes Sud, 2021) est hautement recommandable.

(4) Retrouvez le portrait-interview que nous avons effectué de Tiphaine Hameau, en décembre 2021 : <https://www.eco-bretons.info/rencontre-tiphaine-hameau-en-ce-lent-jardin/>

Tout savoir sur la compagnie Mycélium : <https://www.ciemycelium.com/>